



© ALICE PIEMME

leGrandT.fr | 02 51 88 25 25



84, rue du Général Buat
BP 30111
44001 Nantes Cedex 1
Le Grand T, théâtre de
Loire-Atlantique, est un
EPCC subventionné par le
Département de Loire-Atlantique
en coopération avec la Ville de
Nantes et la Région des Pays
de la Loire. Il reçoit le soutien de
l'État - Préfet de la région Pays
de la Loire - Direction régionale
des affaires culturelles dans le
cadre du programme scènes
conventionnées.

J'HABITAIS UNE PETITE MAISON SANS GRÂCE, J'AIMAIS LE BOUDIN

CARRÉ D'ARGENT - PONT-CHÂTEAU

Mardi 20 mars - 20h30

THÉÂTRE DE L'ESPACE DE RETZ - MACHECOUL-SAINT-MÈME

Jeudi 22 mars - 20h00



2017/18

théâtre
de Loire-Atlantique

LE GRAND

J'HABITAIS UNE PETITE MAISON SANS GRÂCE, J'AIMAIS LE BOUDIN

VIRGINIE THIRION | PHILIPPE JEUSETTE

EN TOURNÉE EN LOIRE-ATLANTIQUE

J’HABITAIS UNE PETITE MAISON SANS GRÂCE, J’AIMAIS LE BOUDIN

VIRGINIE THIRION | PHILIPPE JEUSETTE

DURÉE DU SPECTACLE 1h10

LIENS [Spoutnik](#) [Spoutnik](#)

D’après *Spoutnik* de Jean-Marie Piemme

Avec Philippe Jeusette
Éric Ronsse
Virginie Thirion

Composition musicale
Éric Ronsse

Scénographie
Sarah de Battice

avec l’aide de
Philippine Boyard

Costumes
Élise de Battice

Réalisation des images vidéo
Bob Jeusette
Tawfik Matine
Alice Piemme

Création et régie lumière
Eric Vanden Dunghen

Construction du décor
Philippine Boyard
Margaud Carpentiers
Laurent Notte

Assistanat
Tawfik Matine

Adaptation et réalisation
Philippe Jeusette
Virginie Thirion

Avec la collaboration appréciée de
Solal Hamlele

« Une fois que je ne serai plus là pour attester leur existence, ceux-là basculeront dans l'univers des fictions possibles. » Jean-Marie Piemme, *Spoutnik*, 2008

DU BOUDIN

La madeleine des uns est-elle le boudin des autres ? Quelle est la saveur du souvenir ? Un homme revient à son enfance, à Seraing, en Belgique, près de l'usine Cockerill et auprès de ses parents ouvriers. Avec tendresse, deux acteurs et un musicien ravivent les parfums oubliés d'un monde qu'on a malmené. 1944 : un enfant naît dans une cave, sous les bombardements. Quelques années plus tard, la famille vit à la cadence de l'usine sidérurgique dont elle ne soupçonne pas l'obsolescence future. La mère est aux fourneaux, le père est à l'atelier. On fête la Saint-Nicolas au supermarché, écoute Elvis Presley et lance le Spoutnik. C'est dans la cuisine que ça se passe : pendant que l'un narre, l'une prépare le repas et l'autre joue une musique rock, jazz et blues. Quelques objets et photos retrouvés racontent la vie d'un fils d'ouvrier, à la fin du XX^e siècle, devenu écrivain. Plans sociaux, émancipation de classe et pans de vies. Adaptation de *Spoutnik*, roman autobiographique de l’auteur Jean-Marie Piemme publié en 2008, la pièce conte une histoire économique et sociale, en passant par le passé et l'intime.

SOUVENIR JOYEUX

Jean-Marie Piemme, auteur et dramaturge wallon, retrace ici son enfance jusqu'à la perte de ses parents, jusqu'à sa vie de jeune adulte, en même temps qu'il revient sur les traces de l'usine, de sa ville et du plat pays qui est le sien : « La maison sans grâce, le boudin, la mère à ses fourneaux, la cuisine, le père rentrant de l'usine, les oncles, les tantes, les Saint-Nicolas... Tout ce qu'il raconte est-il vrai ou

faux ? Qu'importe. » (collectif Travaux Publics) Éloignée de toute nostalgie, l'histoire « tend à raviver les émotions qui ont traversé ce passé et, entre rires et larmes, ranimer en nous ces parts d'héritage à la fois inné et acquis qui nous constituent au présent. » Virginie Thirion conçoit sa pièce comme un souvenir joyeux, sans plainte ni morale : « le spectacle montre des gens qui ont vécu de cette manière-là, avec cette rudesse-là, avec cette chaleur-là et il s'agit à travers eux de redonner vie chez le spectateur, quel qu'il soit, à des émotions de son passé. Et puis largement évoquer cette question : Quel rapport entretenons-nous avec le passé ? » (Virginie Thirion)

MONDE OUVRIER

Lorsque le projet débute en 2011, « en arrière plan, nous ne pouvions ignorer l'actualité des usines, d'Arcelor Mittal... Il y a une sorte de fin programmée de ce monde-là, inéluctable et révoltante. » Ce n'est pas simplement l'histoire de gens qui perdent leur emploi, « c'est tout un pan de l'Histoire, de leur histoire, qui est en train de disparaître. » (Virginie Thirion) « Pas besoin de passer par de longues interrogations pour comprendre ce qu'est un rapport de classe. On le sait intuitivement, on l'a dans le sang. [...] Quand on voit une manifestation dans la rue, on sait exactement de quel côté on est, même si on ne comprend rien aux banderoles et aux cris, même si on est en peine de dire pourquoi le rouge du drapeau est la couleur de la dignité, même si le père, pris entre sa position dans la hiérarchie et son appartenance viscérale au monde ouvrier est évasif sur les explications. On sait. » - extrait de *J'ai des racines* de Jean-Marie Piemme, 1998. La grande Histoire est ici résonance à la petite histoire familiale qui se déroule dans la maison, dans la cuisine. « Est-ce les remous de l'actualité, les cataclysmes économiques, les menaces qui pèsent sur le

bassin liégeois qui font que cet homme sur scène convoque les fantômes de son passé ou bien est-il simplement hanté par eux ? » (collectif Travaux publics)

DES FANTÔMES ET DE L’AFFRANCHISSEMENT

La metteur en scène Virginie Thirion et le comédien Philippe Jeusette adaptent pour la scène ce récit à l’écriture très théâtrale – puisque Jean-Marie Piemme est avant tout auteur de théâtre – en conservant pour matière première le travail, la filiation et la famille. Le père et la mère apparaissent tels des fantômes : « les deux présences sont à la fois des images parentales et des personnages, qui croisent le passé du petit garçon qui se raconte. » (Virginie Thirion) Virginie Thirion incarne le visage de la mère, Éric Ronsse – qui passe de la guitare à la contrebasse – fait exister le père. Leurs présences sont de l'ordre du souvenir, mettent en tension le passé et le présent, nourrissent l’imaginaire. Sur le décor comme surface sont projetées les images théâtrales et des images filmées : souvenir fictionnalisé, souvenir « documentaire » d'une époque et présent du personnage s’entrecroisent. Jean-Marie Piemme n'est pas devenu ouvrier mais écrivain : « C'est l'histoire d'un affranchissement mais un affranchissement qui s'est fait malgré lui. » (Virginie Thirion) Car c'est son père qui l'a inscrit à l'université, alors qu'il était un élève moyen. « Il faut effacer aux yeux de tous qu'on vient de rien, qu'on n'est pas grand-chose, il faut effacer la basse extraction à nos yeux mêmes » disait sa mère. « Je suis l'enfant d'un désir de mouvement qui vient de loin. » (Jean-Marie Piemme) Une mobilité sociale d'un milieu ouvrier au milieu intellectuel, ambivalente : « Nous étions l'aile avancée d'un prolétariat qui rêve de ne plus l'être, mais n'entend pas pour autant s'arracher à ses racines. » (Jean-Marie Piemme)

JEAN-MARIE PIEMME

Homme de théâtre, auteur et dramaturge, Jean-Marie Piemme étudie la littérature à l'Université de Liège et le théâtre à l'Institut d'Études Théâtrales de Paris. Dramaturge à l'Ensemble théâtral mobile, il collabore ensuite avec le Théâtre Varia. De 1983 à 1988, il rejoint l'équipe de Gerard Mortier à l'Opéra national de Belgique. Actuellement, il enseigne l'histoire des textes dramatiques à l'Institut national supérieur des arts du spectacle (Insas). Il est l'auteur d'une trentaine de pièces, publiées aux éditions Actes Sud et aux Éditions Lansman, jouées en Belgique et à l'étranger, certaines ayant fait l'objet de diffusions télévisées ou de mises en ondes par la RTBF et France Culture notamment. Il est également auteur de textes théoriques sur l'écriture théâtrale. *Spoutnik*, récit autobiographique, publié aux Éditions Aden, lui a valu en 2010 le prix du lycée André Maurois de Bischwiller.

VIRGINIE THIRION

Auteur et metteur en scène, la dijonnaise Virgnie Thirion interrompt des études de psychologie pour étudier à l'INSAS de Bruxelles. Elle y enseigne aujourd'hui. Tout d’abord actrice, elle se consacre désormais principalement à l’écriture et à la mise en scène. Ses pièces de théâtre sont éditées aux Éditions Lansman et, pour certaines, traduites en allemand. Elle a été en résidence au Centre National des Écritures du Spectacle à La Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon. *Écris que tu m’embrasses* a reçu le Prix ced-wb 2006 des metteurs en scène et a été primé aux Journées des Auteurs de Lyon. *Rentrez vos poules* a reçu le Prix de la critique 2007. *L'iceberg qui cache la forêt* a reçu une mention spéciale du jury du Prix ced-wb des metteurs en scène 2010.

Un spectacle du Collectif Travaux Publics avec l'aide du Théâtre Varia et la Fédération Wallonie-Bruxelles, Service général de la Création artistique, Direction du Théâtre

Spoutnik de Jean-Marie Piemme est publié aux éditions Aden - Collection Rivière de Cassis